Ihsanoğlu Ekmeleddin (éd), *Osmanlı Devleti Tarihi* (Histoire de l'Empire ottoman).

Zaman, Istanbul, 1999. 2 vol., 856 p. ; *Osmanlı Medeniyeti Tarihi* (Histoire de la civilisation ottomane), Zaman, Istanbul, 1999. 2 vol., 849 p.

Bien que le 700e anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman n'ait pas fait l'objet de cérémonies particulièrement fastueuses au cours de l'année 1998-99, on assista cependant à un déferlement de publications. Parmi celles-ci, figurent les quatre volumes présentés ici, édités par le professeur Ekmeleddin Ihsanoğlu, directeur de l'IRCICA (Centre de recherche sur l'histoire, l'art et la culture islamique) d'Istanbul.

Ces volumes rassemblent les contributions de dix-huit spécialistes turcs qui traitent de façon méthodique tous les aspects de l'histoire ottomane. Ils proposent, sous une forme claire, une information complète, avec pour ambition de dresser la synthèse de nos connaissances sur l'Empire ottoman. De bout en bout, y domine le sérieux d'une recherche bien conduite, solidement ancrée dans les sources disponibles, soucieuse d'exactitude.

Pour faciliter le parcours du lecteur, l'éditeur a divisé les deux premiers volumes consacrés à l'*Histoire de l'Empire ottoman* en sept grandes parties. Les deux premières, dues à Feridun Emecen et Kemal Beydilli, présentent chronologiquement l'histoire turque depuis la bataille de Malazgirt (1071) jusqu'à l'abolition du sultanat le 3 mai 1924. Mehmed Ipşirli nous présente ensuite de manière exhaustive l'organisation de cet empire : le pouvoir central, dont le palais impérial est l'âme, puis le conseil impérial, ou *dīvān*, les différents bureaux de l'administration. Viennent ensuite des chapitres consacrés à l'organisation des provinces (*eyalet*), au recrutement et à la formation des agents de l'État, recrutement qui s'effectue parmi la classe *ilmiye*, c'est-à-dire des gens instruits dans les *medrese* par les oulémas. Ilbert Ortaylı nous présente les modifications apportées dans l'administration ottomane au XIXe siècle, dans le cadre des réformes du Tanẓīmāt. De son côté, Abdülkadir Özcan dresse un tableau de l'organisation militaire ottomane, tandis que Mehmet Ākif Aydın présente le droit ottoman, en insistant plus particulièrement sur le fonctionnement des tribunaux (*mahkeme*) et en évoquant rapidement les ouvrages et codes juridiques en usage chez les Ottomans. Après une brève présentation des différentes catégories sociales de la société ottomane rédigée par Bahaeddin Yediyıldız, Mübahat Kütükoğlu traite dans une très longue partie (p. 513 à 650) de l'économie ottomane, une contribution particulièrement novatrice. L'auteur, éminent professeur de l'université d'Istanbul, fait en effet le point des connaissances en ce domaine. Son étude se divise en cinq grands chapitres : les finances (services financiers, taxes et redevances, système des timars), les politiques des prix, des monnaies et des matériaux précieux ; le commerce (intérieur, extérieur, les droits de douanes), les transports et services postaux, l'artisanat et l'industrie (organisation des corporations, les grandes industries, l'artisanat et le développement des nouvelles industries au XIXe siècle). Pour illustrer son propos, l'auteur, spécialiste des archives ottomanes, s'est appuyé sur un grand nombre de sources de première main (1).

L'ouvrage intitulé *Histoire de la civilisation ottomane,* qui fait l'objet des deux autres volumes, est divisé en quatre grandes parties. La première examine l'origine de la langue turque, son développement, puis les différents aspects de la littérature : Nuri Yüce présente la formation et la structure de la langue ; Günay Kut dresse un tableau de la littérature et de la poésie turque ; Orhan Okay traite de la littérature turque à l'épreuve de l'occidentalisation au XIXe siècle. Quant à Nimetullah Hafız, il étudie le développement de la littérature populaire musulmane dans les parties européennes de l'empire. De son côté, Ahmet Yaşar Ocak fait une présentation générale des pratiques religieuses ottomanes en insistant notamment sur le rôle joué par le soufisme, puis évoque leurs incidences sur la pensée ottomane de l'époque. Orhan Okay rappelle brièvement combien le langage politique de l'islam a été bouleversé au contact de l'occidentalisation et insiste sur l'apparition des nouveaux concepts. De son côté, Ekmeleddin Ihsanoğlu, grand spécialiste de l'histoire des sciences, nous présente de manière exhaustive le système éducatif et la pensée scientifique chez les Ottomans. Sa contribution, la plus importante de toutes, se divise en deux chapitres : le premier, intitulé « Éducation ottomane et établissements scientifiques », dresse l'inventaire des différents lieux d'enseignement qui ont jalonné l'histoire de l'Empire ottoman, depuis les premières *medrese* d'Anatolie jusqu'aux écoles instaurées à l'époque du *Tanẓīmāt*, ainsi que les cercles scientifiques et les écoles non-musulmanes ; dans un second chapitre il présente rapidement la littérature scientifique ottomane.

Enfin, la quatrième et dernière partie de l'ouvrage traite de l'architecture et des arts : Esin Atıl retrace l'histoire de l'architecture ottomane ; M. Uğur Derman, l'art de la calligraphie ; Çiçek Derman, l'art de l'enluminure, et Cinuçen Tanrıkorur , la musique ottomane.

Le second volume de chaque ouvrage s'achève par une chronologie, une bibliographie abondante organisée selon le découpage thématique et des index importants.

Le compte rendu qui précède montre la richesse d'information de ces quatre volumes. Ils offrent une synthèse non seulement pour les étudiants à qui ils sont destinés en premier lieu, mais également à toute personne s'intéressant de près ou de loin à l'Empire ottoman. Cette synthèse est fort utile ; qu'il me soit cependant permis de présenter quelques remarques.

(1) On notera cependant l'absence de l'ouvrage de synthèse réalisé par Halil Inalcik et Donald Quataert, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, 1300-1914*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1994, 2 vol.

BCAI 18 (2002) Ihsanoğlu Ekmeleddin (éd.) : Osmanlı Devleti Tarihi (Histoire de l'Empire ottoman), recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sur la forme, on peut regretter (du moins dans l'édition de poche que j'ai utilisée) l'absence de cartes, de tableaux synthétiques, de schémas et d'illustrations. L'absence de schémas, par exemple, est particulièrement gênante lorsque sont évoqués les différents plans des mosquées ; de même, il est difficile de suivre l'expansion ottomane sans cartes.

En ce qui concerne le fond, on constate que la plupart des contributions ne prennent en compte que l'histoire proprement musulmane. Les non-musulmans sont certes évoqués dans certains chapitres, comme ceux relatifs à l'économie ou au statut juridique des « gens du livre », mais absents dans ceux consacrés, par exemple, à la littérature et au théâtre : l'activité fondatrice des Arméniens, tant dans le domaine du roman [(2)] que dans l'histoire du théâtre ottoman, est ignorée. De même, dans le chapitre consacré à l'architecture, le rôle fondamental des architectes arméniens, dont la famille Balyan, pourtant responsable de la construction du palais de Dolmabahçe, est passée sous silence (II, p. 476) [(3)]. On peut dès lors s'interroger sur les raisons de l'absence de ces références.

D'autre part, l'histoire sociale, qui fait le bonheur des ottomanisants de ces dernières années, n'est ici quasiment pas exploitée. Même si les archives ottomanes privilégient les problèmes politiques et financiers au détriment des aspects sociaux de la société, il existe pourtant de nombreuses études. On ne retrouve pas, par exemple, les travaux de démographie historique les plus récents [(4)]. De même, les monographies consacrées aux villes ottomanes sont à peine citées alors qu'il en existe un grand nombre [(5)]. D'autres aspects n'ont pas été abordés, comme par exemple l'alimentation, les loisirs, la sexualité, la santé et la mort [(6)], l'habillement [(7)] ; bref, tous les thèmes qui mobilisent les historiens turcs et étrangers depuis une vingtaine d'années.

Bref, on pourrait reprocher à cet ouvrage de faire la part belle à l'historiographie officielle voulue par les fondateurs de la République turque, aux dépens de nouveaux genres historiques nés dans la conjoncture récente.

Ces considérations mises à part, ces deux ouvrages publiés sous la direction de E. Ihsanoğlu constituent un travail de synthèse remarquable ; les chapitres rédigés par M. Kütükoğlu et E. Ihsanoğlu offrent en effet un panorama captivant de l'économie et de l'histoire des sciences. La présentation est claire, d'où une facilité de lecture et d'emploi.

Frédéric Hitzel
CNRS

(2) Vartan Paşa, *Akabi Hikayesi, Ilk Türkçe Roman (1851)*, Andreas Tietze éd., Istanbul, Eren, 1991.

(3) Voir Pars Tuğlacı, *The Role of the Balyan Family in Ottoman Architecture*, Istanbul, YCK, 1990 et Diana Barillari & Ezio Godoli, *Istanbul 1900. Architecture et intérieurs Art nouveau*, Paris, Seuil, 1997, p. 35-42.

(4) Voir par exemple Kemal Karpat, *Ottoman population 1830-1914. Demographic and social characteristics,* Madison, The Univ. Of Wisconsin Press, 1985 ; Alan Duben et Cem Behar, *Istanbul households. Marriage, family and fertility, 1880-1940,* Cambridge-New York, Cambridge Univ. Press, 1991 et Daniel Panzac, *La population de l'Empire ottoman. Cinquante ans (1941-1990) de publications et de recherches,* Travaux et documents de l'IREMAM, nº 15, Aix-en-Provence, 1993.

(5) Parmi les plus récentes, voir André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, 1985 ; Daniel Panzac (dir.), *Les villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés*, Paris, CNRS éd., 2 vol., 1991 et 1994 ; Meropi Anastassiadou, *Salonique, 1830-1912. Une ville ottomane à l'âge des Réformes,* Leyde, New York, Cologne, Brill, 1997.

(6) Voir par exemple Gilles Veinstein (dir.), *Les Ottomans et la mort. Permanences et mutations*, Londres, New York, Cologne, Brill, 1996 et les études sur les cimetières de Jean-Louis Bacqué-Grammont, Hans-Peter Laqueur et Nicolas Vatin, *Stelae Turcicae II*, Tübingen, 1990 ; Nicolas Vatin et Stéphane Yerasimos, *Les cimetières dans la ville. Statut, choix et organisation des lieux d'inhumation dans Istanbul intra muros*, Istanbul, coll. Varia Turcica nº XXXV, 2001.

(7) On trouvera une bibliographie complète dans Donald Quataert (dir.), *Consumption Studies and the History of the Ottoman Empire, 1550-1922*, New York, State University of New York Press, 2000.

BCAI 18 (2002) Ihsanoğlu Ekmeleddin (éd.) : Osmanlı Devleti Tarihi (Histoire de l'Empire ottoman), recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net